

Prospero ou le piège des raccourcis

— *Viens sur une pensée, viens, Ariel, je te pense!*¹

— *D'abord, prends-lui ses livres. Il ne faut pas que tu l'oublies:*

La première chose à faire, c'est lui rafler ses livres.

Sans eux, il redevient la brute que je suis.

*Alors brûle-les bien, ses bouquins.*²

COMME AUTANT DE SOLDATS DE PLOMB...

À la fin de la comédie, le prince-magicien jette son livre et libère son pur esprit.

Lorsqu'il déborde la réflexivité intime, l'agir de sa pensée échappe au sujet, fût-il le plus attentif (et même lui échappe-t-il en partie, et cela constamment, à l'intérieur de ce cadre). Mais plus encore échappe-t-il à celui qui, croyant penser pour eux³, s'autorise à *penser les autres*.

L'engagement intellectuel dans le politique vise, bien sûr, l'agir: *la pensée est quelque chose qui succède aux difficultés et précède l'action*, écrit Brecht dans *Me-Ti*⁴. Mais qui pense et qui agit lorsque, dans le tract par exemple, l'objectif du propos est délégué à l'autre, au-delà de son auteur (généralement collectif ou anonyme) qui parle alors "à la place" de celui qui lit? L'engagement se mesure ici à la capacité de mobiliser une altérité abstraite, diffuse, corps imaginaire supposé incarner la pensée exprimée. Un tel passage se dira (et se réalisera souvent) en termes d'institution à transformer, abolir ou instaurer. Processus fantasmé d'abstraction collective, l'agir de la pensée ampute ici le sujet qu'il veut rallier à sa cause de sa réflexivité dans cette effusion illusoirement altruiste que Freud, dans *Malaise dans la civilisation*, taxe de "sentiment océanique". Passage *théo/logique* de la pensée de l'un à la réalité des autres, cette décapitation est, si j'ose dire, raccourci mortel.

Le statut conféré rétrospectivement à "l'intellectuel engagé" implique l'approbation de l'institué – quelle que soit même, dans certains cas, l'éthique de l'engagement: ici, celui-ci est simple catégorie. L'institution tirerait-elle avantage de cette dramaturgie de la pensée? Suspicion d'une démocratie qui multiplierait tout azimut, en l'opposant systématiquement à elle-même, la liberté, afin d'y ralentir la création de sens et son potentiel incontrôlable d'activation?

«Le pouvoir est irrémédiablement frappé d'un risque d'impuissance pour exister en tant que politique. Sa qualité majeure est de constituer un lieu "intime et interdit, dissimulé au plus profond, d'une *impuissance en puissance* adressée par-dessus le père à notre propre identité".»⁵

Est-ce dans ce "lieu intime et interdit d'une impuissance en puissance" que s'origine la révolte d'un engagement qui serait adressé "par-dessus le père" au fantasme d'un "Soi" identifiable? Par exemple, l'institution démocratique consacre les théoriciens anarchistes. Mais sitôt que son propre affaiblissement éveille l'effectivité d'une telle pensée, la même institution lui renie la légitimité conférée, renforçant alors le risque d'irruption du choix vital autant que l'arbitraire de l'interdit qu'elle oppose:

«La pulsion anarchiste sauve une condition fondamentale du maintien en vie de l'être humain: le maintien pour lui de la possibilité d'un choix même lorsque l'expérience-limite tue ou paraît tuer tout choix possible.»⁶

Il faut alors écraser la liberté d'expression sous l'ignorance, et Bakounine sous Netchaïev. Les médias dissuadent la naïve confiance du citoyen devant les étagères de sa bibliothèque publique: l'anarchie est chaos, négation de l'ordre, régression barbare. Le contresens est asséné à longueur de métaphores inquiétantes posées en évidences: l'anarchie, ce serait *l'anomie*. Est-ce donc cela qu'ont défendu Fourier, Reclus et Michel dont certaines de nos rues discrètes portent les noms? Avant d'être inscrits dans la loi, les droits sociaux (instruction laïque et gratuite, égalité des sexes, liberté sexuelle, retraite, soins médicaux gratuits, congés) portés par les anarchistes du 19^e siècle furent instaurés par la Commune de Paris et alors écrasés dans le sang, sous prétexte, justement, d'anomie. Mais le pouvoir n'emploiera pas ce terme, réservé à l'élite de la langue au motif que "que personne ne le comprend" – et dans lequel chacun lirait aussitôt le mensonge. Or, c'est bien Caliban qui gronde sous ce non-dit/contre-dit: *l'anomie originelle du pouvoir lui-même* en tant que pulsion. Si ces "acquis" doivent être abolis sous la loi du marché imposée en morale politique, c'est bien alors la possibilité même du choix, au nom cette fois de la perversion consumériste de ce dernier, qui est de nouveau sommée de s'effacer.

L'AUDIENCE, L'OUTIL, L'ÉTAU

Pas d'intellectuel engagé sans reconnaissance institutionnelle – le "statut" d'intellectuel étant lui-même institution. Autrement dit sans corps social-politique, et sans dépendance aux médias. L'agir de la pensée ne peut se dissocier des moyens de communication et d'information.

Foin de sa télépathie rêvée: Ariel y est coincé.

C'est un très petit outil qui fit de Voltaire le fondateur de la figure: le *portatif*, ancêtre du livre de poche, inventé par les Lumières. L'*Encyclopédie* à elle seule eût échoué à changer la société: ses 24 énormes volumes étaient inaccessibles à la plupart des gens. Ce que les Encyclopédistes et leurs libraires produisirent de décisif, ce fut ce livre portable que chacun pouvait glisser dans sa poche et qui permit à des milliers de lecteurs d'accéder à l'élaboration des savoirs dès le milieu du 18^e siècle, au fil des cahots des carioles bringuebalées sur les mauvais chemins⁷. Jouant sur les mots de la loi eux-mêmes, Voltaire

publiera son *Dictionnaire philosophique* chez les imprimeurs qui diffusaient en petites brochures des extraits de *l'Encyclopédie* et des *Rêveries* de Rousseau.

Le livre de poche ne fut créé ni par nécessité économique ni sur ordre royal, mais parce qu'il était le support de *l'agir concret* du principe encyclopédique: la mise à égalité de tous les termes du langage abolissant la hiérarchie linguistique (imposée par l'Église et qui soumettait la pensée à la théologie.) Il participa en plein de l'instituant des Lumières en mettant à égalité entre eux, conformément à son principe, les lecteurs de *l'Encyclopédie*. La *langue commune* en gouverna l'agir comme de sa propre initiative. Jamais, sinon, *l'Encyclopédie* n'eût accouché de la Révolution. Et d'autres petits livres alors, lus dans la même nécessité, appelleront leurs lecteurs à soutenir ce qui s'inscrira dans la mémoire comme Terreur, et celle-ci comme inéluctable:

«Voilà le pivot sur lequel s'articule la démocratie: l'équipotence de valeurs fonctionnant dans divers registres qui doivent être rendus comparables. Pour ce faire et fonder l'égalité de cette nouvelle société, un concept apparaît [...]: la Loi. [...] *Dès l'origine, la Loi prend dans la démocratie le rôle de la figure de l'Autre.* [...] À la fois système de normes, pôle identificatoire dans la construction de la "ressemblance différente" et support du symbole qui permet la circulation du désir. [...] La Loi fonde en même temps l'égalité: *isonomia* est exactement *l'égalité par la loi.*»⁸

En réalité, le véritable précurseur de l'intellectuel engagé avait été Montaigne, deux siècles plus tôt. Mais rares étaient ceux qui pouvaient alors avoir accès à ce qu'il affirmait des "*Cannibales*":

«Je trouve qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté: sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. Comme de vrai nous n'avons autre miroir de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usages du pays où nous sommes: là est toujours la parfaite religion, la parfaite police, [le] parfait et accompli usage de toutes choses.»⁹

La fondation voltairienne n'était donc déjà que la reprise, le second acte. En outre, offrant à chacun son abécédaire laïque, le portatif fut outil de l'alphabétisation: dès lors qu'il savait lire et écrire, le sujet accédait à la qualité d'intellectuel. Et l'engagement suivait, naturellement.

Cent ans plus tard, le journalisme (*L'Aurore*) fera de Zola, plus que l'auteur des *Rougon-Macquart*, le bras d'une justice libre – et le premier intellectuel engagé martyr, au vu de son assassinat présumé. Un demi siècle après, la retransmission radiophonique du *Discours de Suède* sacrera Camus (au décès prématuré), parmi tant d'intellectuels célèbres depuis que l'acte de Zola avait forcé l'institution de cette "noblesse de l'esprit" en modèle accessible à tous.

N'y a-t-il de bon intellectuel engagé que puni de mort? Le fait même de survivre à l'engagement (fût-ce inconfortablement) ne s'inscrit-il pas *ipso facto* en déni de l'authenticité du courage?

Le prix du sang érigé en mythe (et peut-être payé par Zola) constitua le troisième acte qui consacra l'institutionnalisation de la figure comme promesse de statut.

Or, ce qui est signifiant dans "*J'Accuse*" – et l'exact inverse de la mystification de la posture auctoriale allocentrée du tract – c'est le *Je*. Le *Je* qui engage Zola, rassemble et

divise au-delà de lui, est bien plus fort que la violence de l'accusation. C'est lui qui signe ici une certaine qualité de l'agir de la pensée à l'œuvre. Est-ce alors le *Je* qui dérange ? Est-ce lui que la "culture de l'engagement politique" prétend confronter à la mort pour preuve ?

DU PUR ESPRIT AU CORPS OTAGE

Le quatrième acte sera celui de la dissolution de la figure: dès 1963 (quatre ans avant l'exécution du Che), Alain Robbe-Grillet qualifie la posture, sur laquelle Sartre fait autorité, de périmée et pose de nouveaux critères.

«L'engagement, c'est, pour l'écrivain, *la pleine conscience des problèmes actuels de son propre langage*, la conviction de leur extrême importance, *la volonté de les résoudre de l'intérieur*. C'est là, pour lui, la seule chance de demeurer un artiste et, sans doute aussi, par voie de conséquence obscure et lointaine, de servir peut-être un jour à quelque chose – peut-être même à la révolution.»¹⁰

Le *Je* disparaît du *consensus* démocratique, scène publique, et se cantonne à l'intime, à *l'a/nomos*: l'impuissance à essaimer pacifiquement le discours commun irrigue la littérature postmoderne. L'idéologie, le discours de l'idée, a perdu pertinence. Reste la noyade autarcique jusqu'à toucher le fond, fût-ce par excès d'écume des choses, dans l'espoir que le désir d'engagement de celui qui lira sera saisi par la ressemblance de l'empêchement à agir. Nous voilà submergés de fonds privés – et ce n'est pas que jeu de mots. Il est désormais incongru de penser *pour* les autres. Et plus encore de signer sa pensée du *Je* qui y est en cause: pour qui se prendrait-il, celui qui oserait ainsi anticiper son statut ?

Dans le même temps, le tract persiste à imposer la dissolution du sujet, parlant à partir d'elle.

Ce qui subsiste, c'est l'acte, mais dissocié du sens, à l'alibi des statistiques: *penser directement les autres* en les réduisant à l'élément sociologique – plus petit dénominateur commun du *numerus* social. Cette réduction contemporaine de *l'altérité au commun*, qui devrait nous alerter, semble n'interloquer personne...

Ramené "à sa plus simple expression", l'agir de la pensée se constitue dans l'insoutenable: visant la masse anonyme comme "entité" destinataire fantasmé comme l'outil d'une toute-puissance, et clôturé dans l'extrême tension d'une censure qui assigne le *Je* à l'objet ou à l'autodérision jusqu'à la résignation totalitaire. L'espace microscopique de l'acte citoyen besogneux et quotidien est sitôt anéanti par le flux tendu du pseudo temps réel, celui la milliseconde au pouvoir sur les marchés. Au mieux, l'intellectuel appelé, comme un conscrit de la bataille idéologique, à "s'engager et servir" (surtout servir), osera rester rétif à son instrumentalisation... et donc se taira.

Or, la dissolution de la figure fut dissémination. Ordonnant son repli dans la subjectivité, elle en rend la responsabilité à chacun – responsabilité *politique* du désir et du miroir de sa réception. Mais responsabilité faussée: sur les "réseaux sociaux" chacun *twitte* à tout va *sous pseudonyme*, assénant son propre tract *littéraire, romanesque*, aux autres, exaspéré par l'impuissance de l'acte et l'effacement obligé du *Je* – tandis que la télévision privatise l'intellectuel patenté, engagé dans le cercle fermé de débats objectifs et contradictoires formatés entre pairs et experts.

Le “sentiment océanique”, aujourd’hui, se nourrit et s’inquiète d’un océan d’insignifiances... Le statut d’expert en engagement met en branle les rouages d’un ballet bien réglé – jusqu’au cœur recomposé des familles libertaires. Pas plus que le livre de poche, la radio et la télévision, la Toile n’est l’outil propre à soutenir l’agir que ses philosophes en rêvent, dans l’impuissance où ils croient être, par défaut d’expertise technique, de pouvoir le modifier ou le maîtriser. Car l’exigence est ici, à l’inverse, d’émanciper la pensée de cette *tekhné* de l’automate: le règne du pictographique qui la caractérise n’a, en soi, rien de progressiste et de libérateur, au contraire.

Le corps des hommes, lui, reste otage des guerres. *L’otage vit à la frontière, entre sa mort et sa survie*¹¹.

La survie se décline, pour chaque otage que nous sommes *aussi*, en termes réellement délirants: ceux du chiffre conjugué à l’idéal démocratique, conjonction du pictogramme au *Je* – voire “pictographisation” de *Je* purement grammaticaux, vernaculaires, *utilitaires*... sous lesquels rugit, et de plus en plus fort, Caliban. La responsabilité politique des intellectuels, abstraite, cloisonnée et cryptée sous la “spécialité” subjective, est là-dessus muette.

Le corps masculin était exalté par la démocratie athénienne qui pesait bien la nécessité de cet hommage comme elle savait celle de purger ses *hoplites* de la crainte et de la pitié: la terreur (*phobos*) de l’ennemi et la pitié envers lui étaient bien les deux affects interdits aux jeunes appelés du contingent dont la présence aux tragédies était alors obligatoire...

La *Poétique* théorisa en norme esthétique ce critère essentiel de la *Politique* et hérité d’Athènes¹².

Cette dramaturgie du politique sera reprise à la Renaissance et imposée à l’art par la Théorie des genres; elle gouvernera les sacrifices patriotiques puis, une fois l’idéologie promue au rang de patrie, l’engagement révolutionnaire. Enfin semblerait-elle réduite au spectacle, après l’horreur des massacres totalitaires... si tant d’*Œufs du serpent*¹³ sur le point d’éclore n’étaient prêts à toute dévastation illusoirement fondatrice, forts de leurs *Dieux du stade*¹⁴ ou martyrs volontaires pour seuls sujets considérables:

«Il y avait surtout – et c’est là sans doute un point essentiel de l’éthique grecque – le partage radical entre *activité* et *passivité*. L’activité seule est valorisée; [...] pour les Grecs, c’est la position du sujet (actif ou passif) qui fixe la grande frontière morale.»¹⁵

Cette iconographie hante nos mémoires: depuis 1789, elle y a imprimé les faces crispées de nos grands intellectuels musculeux en “action”, hurlant à la tribune, poing brandi ou index tendu, bouche éructant la Force où se profile déjà l’horreur du *Cri* de Munch – exact contemporain du *J’Accuse*. Sur-dramatisée, l’intellectualité hurle ici son propre déni, dans ces figures qui déforment l’écho vital par lequel *la parole émue peut modifier le vivant dans certaines circonstances*¹⁶.

Le masque “phobique” de la tragédie grecque ne retrouve-t-il pas aujourd’hui sous l’alibi de l’engagement de conscience civique, la fonction dévoyée à laquelle l’assigna la Rome antique:

«Masques aux bouches grandes ouvertes qu’on retrouvait, à l’identique, aux coins des rues : boîtes aux lettres réservées à la délation qu’on appelait *bouches de dénonciation*.»¹⁷

Mais n'est-il pas logique que plus court chemin d'un engagement intellectuel citoyen à l'agir immédiat soit, lorsque le sujet est dépouillé de sa *faculté de répondre*, la lettre anonyme?

DE LA NÉGATION COMME ORIGINAIRE

«*La négation est une manière de prendre connaissance du refoulé, à vrai dire déjà une annulation du refoulement, mais évidemment pas une acceptation du refoulé. On voit comment la fonction intellectuelle se sépare ici du processus affectif. [...] Au moyen du symbole de négation, la pensée s'affranchit des restrictions du refoulement et s'enrichit de contenus dont elle ne peut se priver pour son travail. [...] Le travail de la fonction de jugement est [...] rendu possible parce que la création d'un symbole de négation [permet] un premier degré d'indépendance.*»¹⁸

La fonction intellectuelle se sépare ici du processus affectif: l'engagement intellectuel serait indissociable de la négation (*Verneinung*) qui l'origine. Il faut poser et assumer le refus, sans préjuger de ce qui en surgira, pour ouvrir une réflexion qui vise et désire la transformation sans céder à la tentation de la prescrire. Aussi bien, la trahison de l'engagement est forme pervertie de la négation qui a, en chemin, perdu son origine: le déni (*Verlungung*). La négation originaire, si elle ne *révise* pas sans cesse les conditions qui la justifient, se vide de sens; elle cèdera à la pression, se perdra dans les méandres d'une carrière ou se verra dévoyée par son auteur, comme le montre Alain Ferrand évoquant la configuration "du monde de l'abject" qui supporte l'antisémitisme de Céline:

«Exact négatif du racisme proclamé qu'elle appelle nécessairement comme contrepoids car il faut malgré tout de l'ordre. On peut dire que Céline se "sauve" par son racisme biologique radical et échappe à la folie confusante.»¹⁹

On note une raideur semblable chez Soljenitsyne. Là est l'échec de l'intellectuel que sa pensée, si elle est *ersatz de l'acte*, compensation ou support de gratification, engage malgré lui "par ailleurs"...

Mais la *Verneinung*, elle, est toujours déniée, esquivée dès la rencontre, chez l'épigone qu'un engagement séduit, puisqu'ici c'est l'affect d'adhésion qui opère – ce qui sidère le disciple étant la "positivité" de la pensée qu'il épouse. Plus encore que le déni chez l'auteur victime du solipsisme auquel le contraint la négation qu'il a eu l'audace de poser, c'est ici l'adhésion qui nourrit l'archaïque – elle sclérose, au lieu de libérer:

«La transgression (...) est le mouvement qui porte le sujet à dépasser le "su". (...) Celui qui a eu l'audace et le génie nécessaires à ces transgressions peut transmettre à ses héritiers beaucoup de "biens", mais certainement pas la possibilité de démanteler eux-mêmes la barrière qui a déjà été abattue.»²⁰

L'adhésion de l'épigone dans une reproduction/répétition d'un "engagement modèle" *abolit ainsi le temps politique* – aussi sûrement que l'inceste abolit celui du devenir du sujet qui le subit. C'est sans doute ici qu'est la responsabilité de l'engagement pour tout intellectuel "en son statut": *l'impossibilité radicale de prétendre au modèle sans renier aussitôt l'authenticité de sa démarche.*

Mais qui n'est pas tenté, devant l'engagement exemplaire, d'esquiver la question à laquelle cette négation le renvoie: *D'où pensé-je pour moi la négation vitale ? Qu'est-ce qu'il me faut nier ?* Ne faut-il pas un effort quasi physique de conscience pour maintenir vive la distance intérieure, minimale, du transfert en travail de deuil qui préserve l'espace psychique du processus intellectuel ? Cet espace "où le *Je* peut advenir"²¹, qui en retour maintient cet espace, le métabolise et dans lequel il peut respirer sans étouffer les autres ni en être étouffé ? Car le *Je* du *J'Accuse* n'est pas égocentrique et complaisant (Zola savait ce qu'il risquait). *Il épargne à l'autre, celui qui lit, le risque de l'aliénation*: résistant à l'affect agglutinant autant qu'à la "sur-rationalisation", l'affirmation du *Je* comme instance critique, en *séparant* celui qui parle de celui qui l'entend, ne maintient-il pas ici la capacité créatrice de la négation originaire?

L'EXIL COMME MÉTHODE ET LE DÉRACINEMENT EN HÉRITAGE

«Jusqu'où les formes artistiques peuvent-elles servir un projet d'organisation sociale sans se trahir elles-mêmes ?» Question cruciale que Walter Benjamin aborde dans l'urgence du fascisme montant: la puissance du fascisme tient dans le fait qu'il réussit à exiler la langue elle-même.»²²

Au-delà de la distinction de leurs œuvres, on note l'importance que revêtent le déracinement et l'exil parmi les nombreux points de similitude qui rapprochent les parcours respectifs de Bertolt Brecht et de Cornelius Castoriadis:

L'engagement, militant mais critique – spartakisme pour Brecht (il n'adhérera jamais au PC), le groupe *Socialisme ou barbarie* pour Castoriadis qui se tiendra à l'écart de toute allégeance partisane; le déracinement et l'exil – Castoriadis fuit la dictature communiste en Grèce et choisit la France, Brecht fuit le nazisme et, durant dix ans, pérégrine de la Scandinavie aux Etats-Unis avant de revenir en RDA en 1948 pour y diriger, dix ans avant sa mort, le *Berliner Ensemble*; la critique – pour Brecht le choix de la RDA, pour Castoriadis celui de l'OCDE leur furent reprochés; la clinique – médecin passionné par l'anthropologie sociale, Brecht fut un lecteur attentif de Freud; Castoriadis se fit psychanalyste; ils furent tous deux pédagogues; enfin, leurs œuvres présentent l'aspect d'être en partie dues à d'autres – bien des pièces de Brecht furent reprises de travaux avec ses collaborateurs ou de textes offerts par ses amies (ainsi *Maître Puntila et son valet Matti*); Castoriadis dut à Piera Aulagnier, dont il fut l'époux, la plupart de ce qu'il nomma ses idées-mères, ainsi qu'il dut à ses compagnons de *Socialisme ou barbarie* (Lyotard, Lefort, Debord) des points de polémique qui furent autant d'états à sa pensée.

De là découle encore un paradoxe: que l'œuvre d'engagement née du refus du *statu quo* ne s'élabore pas dans l'isolement. Quel que soit celui ou celle qui en assume l'auctorialité, elle est dans son élaboration débat, questions, sanctions, combat, ruptures et rencontres. L'auctorialité même de l'engagement est donc aussi en porte-à-faux. D'une part tissée d'altérité, d'autre part objet, pour exister, de l'affect qui la vide de sa négativité créatrice. Cela conduit l'intellectuel à prêter le flanc à la critique, voire à la suspicion. Il est contraint, pour occuper le statut de cette étrange expertise, à s'exposer à la contradiction en tant que

cette autorité même. Or, cette contradiction est la condition nécessaire et le préalable à toute possibilité du *dégagement* d'un agir de la pensée vis à vis des modèles. Brecht l'avait bien compris, qui persiflait sur lui-même en disant qu'il ne pouvait supporter *que* la contradiction : "La pensée autorise le conflit et en cherche la résolution"²³.

Mais dégager l'agir de la pensée "engagée" soulève une difficulté radicale:

«Toute société privilégie ce qui favorise un statu quo de ses modèles, statu quo d'abord défendu par ceux que ces modèles privilégient. Mais il faut bien comprendre qu'aucune société n'y parviendrait si elle ne pouvait jouer sur le forçage et sur la violence (...) qu'elle exerce afin de rendre illusoirement conforme à ce qui répond à des exigences de la structure psychique ce qui, de fait, est au service de sa visée conservatrice.»²⁴

Le déracinement assumé ouvrirait-il, lui, une condition adéquate au dégagement créateur ?

Jean Genet, enfant naturel abandonné, connut ce que l'institution française avait de pire en matière d'éducation, des maisons de redressement à la prison. Il entretiendra son déracinement dans un exil *négateur* constamment reconduit et porté au rang de méthode de pensée et de vie (il ne logera jamais qu'à l'hôtel): il renonce ainsi à écrire du jour où il s'engage en acte auprès des *Black Panthers* américains, du mouvement gay et de la cause palestinienne, refusant que la part qu'il prend à l'agir de sa propre pensée soit mesurée à l'aune de son statut²⁵ de dramaturge – et son œuvre réduite aux idéologies dont il combat la répression qui les frappe:

«Je crois que l'action directe, la lutte contre le colonialisme feront plus pour les Noirs que n'importe quelle pièce de théâtre. (...) *Il se peut que j'ai écrit ces pièces contre moi-même, que je sois, moi, les Blancs, le Patron, le Clergé...*»²⁶

Lucidité acérée de l'exclu qui se sait l'autre de l'autre – et en cela forcé d'échapper à lui-même. Mais c'est par cet exil intérieur que Genet fait du français, sa langue maternelle, une langue apatride par laquelle il s'affirme étranger à son identité héritée, inscrit sa poétique étrangère à la littérature, sa scène étrangère au théâtre et sa pensée à la doctrine:

LA MERE – Je suis le Rire. Salut ! Mais pas n'importe lequel : celui qui apparaît quand tout va mal... C'est la nuit pleine d'orties. Orties ! A travers les Mortemart, Joyeuse, La Tour d'Auvergne, remontez jusqu'à la Fée et jusqu'à la Vierge, moi je sais depuis mon enfance que j'appartiens – par les filles, peut-être, et Saïd par moi – à la famille des orties. Près des ruines, mêlées aux tessons, leurs buissons étaient ma cruauté, ma méchanceté hypocrite que je gardais, une main derrière mon dos pour blesser le monde (...) Ce qui est méchant dans le monde végétal m'était gagné. (...)

SAÏD – Déjà ! Demande-lui... demande-lui ce que je peux dire, ce que je peux vendre, pour être tout à fait dégueulasse. (...)

PIERRE – Laisse, on a compris : en loucedoc, en sourdine et pour tout dire à l'hypocrite, voilà comment ils agissent. Ils nous arrivent dans le dos et voilés. Leur coup fait, la métamorphose les happe. C'est un arbre, une aubergine, je ne sais pas. Quoi faire ? La cueillir et l'écraser ? C'est cueillir et écraser une aubergine. Le rebelle s'est tiré. (...)

MORALES – Il est quelle heure ?

HELMUT – Vingt-trois heures huit.

MORALES – J'ai les pinces en fleurs.

HELMUT – Balayures ! C'est des balayures, garde-à-vous !

LE LIEUTENANT – Fermez !... Bien... non, fermez mieux... la cravate... faites le nœud correctement. Ou d'ici peu vous aurez le ventre pâle des alligators. Non, je n'écoutais pas, mais un chef connaît – digne de ce nom – les pensées intimes de ses... pas de miroirs ? Il en faut toujours un : soit les yeux de votre camarade, soit... regardez-vous là-dedans.²⁷

Lacan écrit, dans l'éloge qu'il fit du *Balcon* (où l'on voit les clients d'un bordel venir endosser les rôles propices à les conduire à la jouissance):

«Nous voyons l'évêque, le juge et le général promus à partir de cette question: qu'est-ce que cela peut bien être que de jouir de son état d'évêque, de juge ou de général ? Genet nous incarne sur le plan de la perversion ce que, dans un langage cru nous pouvons, aux jours de grand désordre, appeler le bordel dans lequel nous vivons.»²⁸

Qu'est-ce que cela peut bien être que de jouir dans la posture d'intellectuel engagé ? Autrement dit jouir de ce statut d'expert dont Lacan dit que c'est là s'exprimer en termes de perversion:

«L'évêque, le juge et le général, en posture de spécialistes comme on s'exprime en termes de perversion, mettent en cause le rapport du sujet avec la fonction de la parole. Ce rapport, si c'est un rapport où chacun a échoué et où personne ne se retrouve, continue de se soutenir, si dégradé soit-il, comme quelque chose qui est lié à ce qu'on appelle l'ordre. Or, cet ordre, à quoi se réduit-il, si une société est parvenue à son plus extrême désordre ? Il se réduit à ce qui s'appelle la police.»²⁹

Le bordel du *Balcon* n'est pas une métaphore du monde si celui-ci est un bordel, en clair: le lieu où parle la perversion. Ainsi la censure bute-t-elle sur ce qui la motive: non pas la négation fondatrice de la pensée, mais le déni de celle-ci. *Déni dont nul ne peut jouir*: l'acuité de l'hypothèse de Genet, selon Lacan qui la trouve "très jolie", est que le préfet de police (le déni répressif) n'est pas un personnage dans la peau duquel on peut jouir:

«Le préfet de police vient et interroge anxieusement: "Y en a-t-il un qui a demandé à être préfet de police ?" Mais cela n'arrive jamais.»³⁰

Ne faut-il pas poser la question du "d'où l'on pense" lorsqu'il s'agit de l'engagement, par l'intellect, *dans la cité*³¹ ? Ne serait-ce pas ce *d'où l'on pense recréé* qui détiendrait la clé de l'évitement des pièges pervers de "l'expertise" intellectuelle et de son agir dévoyé en dogmatisme truqué ?

«Il nous faut travailler jusqu'à l'épuisement afin qu'un seul soir nous arrivions au bord de l'acte définitif. Et nous devons nous tromper souvent, et faire que servent nos erreurs.»³²

QUESTIONNEMENT "DÉGAGÉ"?

«[...] Le racisme radical de Céline] est la caricature de ce que nous devons tous réaliser: *séparer le moi du non moi, construire l'inconscient comme réserve de l'intolérable*, émerger de la douleur de la confusion en nous différenciant.»³³

Comment construire l'inconscient en réservoir de l'intolérable, tout en s'engageant à combattre cet intolérable? En regard d'un objectif si délicat, mon propos reste à coup sûr liminaire. L'engagement dans la clinique n'est pas réductible à l'engagement dans le politique (bien qu'il y soit aussi affaire de différencier l'intellect de l'affect) car il implique *une responsabilité physique de présence, celle de l'altérité radicale* à soutenir, et à distancier, dans l'attente de la rencontre et de la séparation. Il ne peut donc *en cela* faire

modèle – bien qu'il s'inscrive, ainsi qu'une "obsession" au sens musical de motif récurrent, dans le devenir de la pensée, de l'agir et de la liberté en les travaillant de l'intérieur. Il ne peut non plus "tout dire" – bien que l'analysant y dépose souvent en conscience, au-delà de sa tragédie personnelle, sa part de la souffrance irréparable du monde. L'engagement psychanalytique vise le *dégagement*. Autrement dit : que la négation ne fonde pas un dogme. Je ne peux en dire plus, la clinique se réduisant pour ce qui me concerne à l'autopsie (*voir par soi-même*) – au delà de pouvoir exactement définir ce "dans quoi" elle engage:

«Nous sommes en droit d'adresser des reproches [...] au Surmoi collectif touchant ses exigences éthiques. Car lui non plus ne se soucie assez de la constitution psychique humaine: il édicte une loi et ne se demande pas s'il est possible à l'homme de la suivre. Il présume bien plutôt que tout ce qu'on lui impose est psychologiquement possible au Moi humain, et que ce Moi jouit d'une autorité illimitée sur son soi. C'est là une erreur. [...] Il me semble hors de doute aussi qu'un changement réel de l'attitude des hommes à l'égard de la propriété sera plus efficace que n'importe quel commandement éthique.»³⁴

L'engagement politique n'est-il pas tenté d'épouser cet impératif surmoïque – dogmatique – qu'il renforce, sans doute, souvent? Mais engager sa pensée *dans la différenciation pacifiée* et le souci de la constitution psychique humaine suffit-il? La réception par autrui de cette pensée se ne pose-t-elle pas dans les mêmes termes, ainsi que la désaliénation de cette réception?

L'expertise consiste aujourd'hui, dit-on, à maîtriser le logarithme boursier – c'est-à-dire à l'interpréter pour l'imposer selon l'arithmétique pictographique de la dette. Les intellectuels sont assignés à rejoindre cette élite – tout au bas de l'échelle: épigones experts en couleur d'opinion, et en révolutions qui toutes se vaudraient dans la perversion de l'égalité *subordonnée*.

Dans le même temps les illettrés se multiplient, même chez les garçons – et même les garçons riches. Un sondage réalisé en 2002 auprès de militants et sympathisants d'extrême droite dévoilait que leur premier point de consensus était l'anti-intellectualisme... On voit de toutes jeunes filles saborder, du fond de leur révolte emprisonnée dans de commodos voies de garage, l'apprentissage, pas même de la langue, mais du langage parce que "ça sert à rien qu'à enc... les mouches"³⁵. Ailleurs, d'autres petites filles, adolescentes et femmes sont vitriolées parce qu'elles vont à l'école, veulent penser et "s'avoir" les indicibles mots pour se dire³⁶. Les épigones³⁷ qui les voilent et les lapident haïssent tout autant leur propre corps bardé d'explosifs.

Il fut un temps ici – pas si lointain – où toute fille luttant contre l'illettrisme auquel on la vouait réalisait elle aussi, et effectivement, cet engagement qu'on qualifie d'intellectuel. Il était alors *dégagement*: de l'esclavage, du destin imposé, subalterne, de l'interdit de la pensée.

«L'homme contemporain veut-il la société dans laquelle il vit ? En veut-il une autre ? Veut-il une société en général ? La réponse se lit dans les actes, et dans l'absence d'actes.»³⁸

Peut-on penser sans réfuter? Y a-t-il engagement sans déracinement? Agir et réception d'une pensée engagée sans dégageant – re/passage par la négation originaire? Le questionnement de Piera Aulagnier se pose toujours – et sans doute se posera-t-il encore longtemps:

«Je me demande parfois si ma pensée a réussi à renoncer à l'illusion de découvrir sa propre origine et si ce n'est pas cela que je poursuis indéfiniment.»³⁹

Quelle culture travaille ici, qui œuvre à sa propre création?

Parfois, le présent surgit. Il défait les barrières, les frontières, ces constructions du temps précompté qui nous force à fabriquer notre pensée comme tronquée, entre le roman du passé et l'anticipation du futur dont ce passé, ce roman, voudraient la charger. Vertige de l'instant, lucide mais irrémédiablement seul – et sitôt aboli. Mais le politique y a perçu le poétique. Poétique éphémère où s'ancre l'acte intellectuel, “la pensée nous ravit le luxe de la croyance aveugle”⁴⁰.

Est-ce ici – dans cette *utopie* du présent renoncé – que gît le possible, la clé de l'engagement?

La puissance de la transformation, dans la conscience de l'irréparable:

Tout change.

*Mais l'eau versée dans le vin, tu ne peux plus l'en retirer.*⁴¹

Est-il fou de chercher où se trace, dans un agir de la lucidité, ce *d'où je pense* qui pourrait un jour, peut-être, accoucher de la pensée ainsi *non gagée* l'absence définitive d'asile?

Anne Vernet

NOTES

1. Shakespeare, *La Tempête*, IV, 1 (Prospero).
2. *Ibid*, III, 2, (Caliban) – traduction personnelle de: “Having first seized his books (...) Remember, / First to possess his books; for without them / He's but a sot, as I am (...) Burn but his books” in Anne Vernet, “La figure de l'ennemi perpétuel dans la mélancolie shakespearienne, *Revue d'Histoire du théâtre*, SHT 2009-3, p. 181
3. Hannah Arendt fustigeant “le petit nombre de ceux qui pensent pour les autres”, *La Crise de la culture*, Gallimard 1972.
4. Rapporté par Werner Hecht, *Entretiens avec Brecht*, Messidor, 1988 p. 29.
5. Jean Ménéchal, *Psychanalyse et politique - le complexe de Thésée*, Erès 2008 p. 180.
6. Nathalie Zaltzman, *De la guérison psychanalytique*, PUF 1998 p. 139.
7. Il s'agit de dictionnaires et d'ouvrages scientifiques, l'Académie des Sciences étant dispensée de la censure. Science et philosophie purent ainsi être diffusées (François Furet, “La “librairie” du royaume de France au XVIII^e siècle”, *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, t. 1, La Haye 1965).
8. Ménéchal, *op. cit.* p. 169.
9. Montaigne, *Essais*, Pléiade Gallimard 1963, Livre I, Chap. XXX, “Des Cannibales”.
10. Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, in Jacques Deguy, *L'Intellectuel et ses miroirs romanesques 1920-1960*, 1993, Presses Universitaires du Septentrion, p. 231.
11. Zaltzman, *ibid*.
12. Anne Vernet, “Un Aperçu critique sur le théâtre antique”, *Revue d'histoire du théâtre*, SHT 2003-2 p. 165.
13. Film d'Ingmar Bergman.
14. Film de Leni Riefenstahl.
15. Michel Foucault, *Dits & Ecrits II*, Paris, Gallimard 2001, chap. 314 pp. 1135-1136.

16. Patrick Miller, "Métabolisations psychiques du corps dans la théorie de Piera Aulagnier", *Topique* n° 74, L'Esprit du temps 2001 p. 42.
17. Vernet, *op. cit.* p. 189.
18. Freud, "La Négation" (1925), article traduit par Thierry Simonelli, in *Psychanalyse.lu*.
19. Alain Ferrant, "Céline, l'analyste et « l'immonde interne », *Topique* n° 118, L'esprit du temps 2012 p. 16.
20. Piera Aulagnier, "Sociétés de psychanalyse et psychanalyste de société", *Topique* n° 100, L'Esprit du temps 2008 pp. 26-27.
21. Aulagnier, "Le Je et la conjugaison du futur", *La Violence de l'interprétation*, Paris, PUF 2005 p. 193.
22. Walter Benjamin à propos de Brecht, cité par Bruno Tackels, in Vernet, "Brecht ou le prix du cuivre", *Revue d'Histoire du théâtre*, SHT 2012, p. 119.
23. Hanna Segal, "Psychanalyse et liberté de penser", *Délire et créativité*, Ed. des Femmes 1987 p. 375.
24. Aulagnier, *op.cit.* p. 181.
25. Cette attitude contraste, par exemple, avec celle de Bourdieu s'engageant Rue du Dragon aux côtés du DAL.
26. Jean Genet, in Vernet, "Jean Genet par-delà le paravent", *Réfractions* n° 11 2003 p. 125.
27. *Les Paravents*, 14^{ème} tableau, Editions de l'Arbalète, 1961 pp 175-177.
28. Jacques Lacan, "Sur le *Balcon* de Genet", *Magazine littéraire*, 1993, n° 313, pp. 53-57.
29. *Ibid.* C'est moi qui souligne.
30. *Ibid.*
31. Pour Lacan : « L'inconscient, c'est là où ça pense sans savoir », *Ecrits*, Seuil, 1966 p. 14.
32. Genet, *Lettres à Roger Blin*, Gallimard 1966 p. 62.
33. Ferrand, *op. cit.* p. 16. C'est moi qui souligne.
34. Freud, *Malaise dans la civilisation*, PUF 1986 p. 104-105
35. Cri d'une adolescente en rupture de scolarité.
36. Aulagnier, *op. cit.* p ; 147 : «Le discours bute ici sur un indicible "s'avoir" (ce qui n'est pas un jeu de mots mais la preuve du caractère informulable du pictogramme)».
37. *Taliban* (pluriel de *taleb*) signifie "étudiants".
38. Cornelius Castoriadis, "La crise des sociétés occidentales", *Politique internationale* n° 15, 1982 p. 147.
39. Aulagnier, "Penser l'originaire", *Topique* n° 49, Dunod 1992.
40. Hanna Segal, *op. cit.* p. 373
41. Brecht, *Poèmes*, O.C. I, L'arche 1967.

BIBLIOGRAPHIE

- ARENDT Hannah, *La Crise de la culture*, Gallimard 1972
- AULAGNIER Piera, *La Violence de l'interprétation*, PUF 2005
- "Penser l'originaire", *Topique* n° 49, Dunod 1992
- "Sociétés de psychanalyse et psychanalyste de société", *Topique* n° 100, L'Esprit du temps 2008
- BRECHT Bertolt, *Poèmes*, O.C. I, L'Arche 1967
- CASTORIADIS Cornelius, "La crise des sociétés occidentales", *Politique internationale* n° 15.
- DEGUY Jacques, *L'Intellectuel et ses miroirs romanesques 1920-1960*, Presses Universitaires du Septentrion 1993
- FERRANT Alain, "Céline, l'analyste et l'immonde interne", *Topique* n° 118, L'Esprit du temps 2012
- FOUCAULT Michel, *Dits & Ecrits II*, Gallimard 2002
- FREUD Sigmund, *Malaise dans la civilisation*, PUF 1986
- La Négation* (trad. Thierry Simonelli), *Psychanalyse.lu*
- FURET François, *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, tome 1, La Haye, 1965
- GENET Jean, *Lettres à Roger Blin*, Gallimard 1966
- Les Paravents*, Editions de l'Arbalète, 1961
- HECHT Werner, *Entretiens avec Brecht*, Messidor 1988

LACAN Jacques, “Sur le *Balcon* de Genet”, *Magazine littéraire* n° 313, 1993

Ecrits, Seuil 1966

MENECHAL Jean, *Psychanalyse et politique, le complexe de Thésée*, Erès 2008

MILLER Patrick, “Métabolisations psychiques du corps dans la théorie de Piera Aulagnier”, *Topique*

n° 74, L’esprit du temps 2001

MONTAIGNE de Michel, *Essais*, Gallimard, Pléiade 1963

SEGAL Hanna, *Délire et créativité*, Ed. Des Femmes 1987

SHAKESPEARE William, *The Tempest*, Bilingue Flammarion 1991

VERNET Anne, “Un Aperçu critique sur le théâtre antique”, *Revue d’histoire du théâtre*, SHT 2003-2

“La figure de l’ennemi perpétuel dans la mélancolie shakespearienne”, *Revue d’Histoire*

du théâtre, SHT 2009-3

“Jean Genet par-delà le paravent”, *Réfractions* n° 11, 2003

“Brecht ou le prix du cuivre”, *Revue d’Histoire du théâtre*, SHT 2012-4

ZALTZMAN Nathalie, *De la Guérison psychanalytique*, PUF 1998

Résumé : D’un argument qui conjugue tant d’aspects – corps social, institution, culture collective, création individuelle, vérité et pouvoir, corps de l’autre comme élément abstrait d’une totalité qu’on prétend transformer, butée de la pensée sur le somatique qui l’envoie parfois “bouler ailleurs”, il s’agit seulement de tirer quelques fils : la négation qui fonde l’engagement, quelques aperçus historiques, trois parcours éclairants, et la nature du *dégagement* que la psychanalyse y fait interférer.

Mots-clés : Anomie & originaire – Dissolution du *Je* dans l’altérité faite commune – Corps otage – La Négation fondatrice de l’engagement – Utopie ou exil intérieur créateur?